

Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung
Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat
Band: 15 (1939-1940)
Heft: 44

Artikel: Tatouille de cuisine
Autor: Girardin, F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-713047>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 25.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La chapelle des soldats tessinois sur le Monte Ceneri

En gravissant les pentes du Monte Ceneri, on découvre peu au-dessous du sommet, un sentier fraîchement tracé qui mène à une chapelle toute neuve, construite par des mains expertes en moins d'un mois. C'est la chapelle des soldats tessinois. L'initiative de cette construction est due au colonel Guglielmo Vegezzi, commandant du régiment tessinois. Les officiers et soldats du Tessin tout entier et les nombreux amis que compte notre armée l'ont soutenue de grand cœur.

La chapelle, en pierre nue, est de lignes simples et harmonieuses. Un porche à deux arcades en ogive coupe la façade, tout en faisant corps avec la construction. Un petit campanile se dresse sur la gauche. Les fenêtres et la porte sont ornées d'inscriptions et de symboles sacrés. *Militia est vita hominis super terram*, lit-on sur la fenêtre du porche. L'intérieur est encore sévère et nu; mais des artistes en uniforme vont le décorer de fresques plus tard. L'autel, en marbre d'Arzo, est très beau. Sur les parois on lit ces paroles de Nicolas de Flüe: «Soyez unis, et ainsi vous conserverez votre honneur et votre bon renom devant Dieu et devant les hommes.» Le dallage de granit porte à son centre, devant l'autel, cette inscription: «Mobilisation 1940», car la chapelle est des-

tinée à rappeler à tous les soldats les longs mois passés sous les armes. Tout est l'œuvre des soldats. L'auteur du projet, la surveillant des travaux, les terrassiers, les maçons, les charpentiers, les menuisiers, les serruriers étaient tous des militaires en service. Ils ont travaillé avec enthousiasme, de jour et de nuit, sous le soleil et sous la pluie.

La place devant la chapelle se prête admirablement à la célébration de messes en plein air. Un autel sera placé sous la croix de granit qui se détache sur la façade.

La chapelle est dédiée au Bienheureux Nicolas de Flüe, patron de notre pays.

Le sentiment religieux et l'esprit de concorde qui doivent soutenir et animer notre peuple et notre armée — et que notre Général s'efforce de développer — trouvent leur digne expression dans la chapelle édiflée par les soldats tessinois.

Coincidence heureuse, l'inauguration a eu lieu le 1^{er} août, avec le concours des autorités religieuses, civiles et militaires. Une messe en plein air fut célébrée, à 10 heures, par l'évêque du Tessin. De nombreux civils prirent également part à cette belle cérémonie. C.

Tatouille de cuisine

L'ineffable Tatouille était de cuisine.

Il importe cependant, pour l'intelligence du récit qui va suivre — récit aussi véridique qu'un récit de troupier peut l'être — que tous les lecteurs qui auront la patience d'en venir à bout aient une idée, sommaire du moins, du personnage exquis que savourait à satiété la compagnie: je veux dire de Tatouille.

Type unique ce Tatouille: horriblement gras et ventru sur de petites jambes grosses et arquées, le nez courbatu, peinturluré à la moderne, les yeux roulant dans un enchevêtrement de sourcils noir d'encre, le cou plissé à la façon d'un papier froissé, essuyant inlassablement sa large figure toujours en sueur à moins d'un gel à pierre fendre, il eût atrocement souffert des avanies de la vie militaire s'il n'eût été doué, en même temps, d'une bonhomie enfantine, d'une quasi-inconscience des choses et de lui-même, d'une simplicité naïve qui ne l'exemptait pas de certaines finesses, un peu lentes à venir, mais toujours mémorables.

Boire et manger, dormir de longs sommeils, dans lesquels ses ronflements d'une harmonie quelque peu tapageuse faisaient la désolation de ses voisins, constituaient son occupation primordiale. Je dois dire, par respect pour la vérité intégrale et nue, que chez lui la vie animale — au sens philosophique du mot — primait de beaucoup la vie intellectuelle et même sentimentale.

La chose difficilement explicable dans le cas présent est la façon dont il venait de prendre possession de la cuisine du poste.

Vraisemblablement, il n'avait jamais touché de cafetière, mais il avait une façon de vous dépeindre une soupe à l'oignon jaune d'or, cristalline, avec «un petit air de poivre», il savait si bien vous suggérer quelque raffinement de gourmandise dans l'explication de ses mets favoris, par un claquement de langue sonore, incisif, si déroutant, que chacun avait compris, sans discussion ni nomination officielle, que Tatouille ferait la cuisine, et lui-même s'était inconsciemment senti l'obligation de revêtir le tablier et de brandir les pochons.

— Alors, fais-nous demain un chocolat ... tu comprends, d'attaque!

— Aie pas peur — et Tatouille, se redressant, mettait ses mains aux hanches, sur les cordons noircis du tablier qui lui comprimait le ventre — aie pas peur, ce sera un chocolat extra, garanti pur, avec du sucre en suffisance ... Tu sais comment je condimente les choses ...

Il était coutume que le cuisinier, dispensé de toute pose pendant la nuit, préparât le chocolat pour le lever du poste.

Et Tatouille qui a peu dormi, tant il a rêvé aux succulences

qu'il réserve à ses copains, se lève tôt, préoccupé d'inaugurer dignement ses nouvelles fonctions.

Les étoiles se sont éteintes devant une lueur grandissante, perpétuellement élargie, venant de l'Orient et faisant pressentir pour la journée le soleil fulgurant des jours précédents. La sentinelle, le fusil à la hanche, promène sur la route ses pas irréguliers et sonores tout en mâchonnant quelques bribes d'une chanson.

Une fraîcheur intense, dégourdie, court sous les hêtres et clairières blanchies de rosée, délayant dans des traînées de brouillards une odeur d'herbe coupée et de feuilles mortes: c'est une de ces fraîcheurs piquantes d'automne qui élargit les estomacs, dilate les appétits et clarifie les méninges.

Le feu flambe bientôt dans le baraquement où, près du petit potager noir, s'accroupit Tatouille soufflant avec vigueur sur la flamme qui crépite et s'avance dans de brusques sursauts de lueurs. Contre les parois s'étagent les denrées sur de petits tabliers saturés d'odeurs par les souris: épices, pâtes, viande, pain, petits et grands cornets déjà noircis, crevant aux plis.

L'eau commence à chanter sur le feu sa chanson de bruisements étranges en trépidant d'impatience. Tatouille l'apaise en y versant un large flot poudreux de chocolat; puis il s'assied nonchalamment sur un tronc, en posant ses coudes sur ses genoux et son menton dans les paumes grasses de ses mains ...

Il somnole ... passant en revue les souvenirs immédiats de sa vie militaire à mesure qu'ils défilent: marches démesurées, exercices essoufflants, rires énormes dans les cabarets fumeux ... et hier ce que l'on a sué, l'après-midi, en arrivant au poste! Un soleil acharné, une route brûlante grimant en lacets indiscontinus et ce sac au dos qui pèse, colle, râpe avec son bruit monotone de gamelle secouée ... Sa chemise en avait été toute trempée et ses chaussettes, grands dieux! laiteuses et juteuses ...

Il les a suspendues au-dessus du potager pour les sécher. Machinalement, il lève les yeux pour les regarder: un peu de vapeur chaude et de fumée noire les embrume ...

On commence d'entendre dans la casserole de sourds grondements, un bruit de tempête et d'anarchie.

Tatouille somnole toujours ...

Il lui a semblé tout à coup entendre un bruit singulier, celui d'une pierre ou d'un morceau de bois tombant à l'eau, mais il n'y prend garde: c'est probablement une souris grattant dans le bois — il y en a tant! — ou le coude d'un dormeur agité heurtant la paroi ...

★

— Debout!

C'est la diane au poste. Les hommes s'étirent, se frottent les yeux, se secouent en poussant des grognements plaintifs; c'est un bruit de paille qui se froisse, de souliers qui frappent et de muscles qui craquent ...

— Et ton chocolat, Tatouille?

— Exquis, mon vieux!

Et Tatouille goûte, claque de la langue, brandit son pochon, se hausse, s'anime, fait l'important.

On débouche les gamelles, on se met à table; on boit le chocolat que Tatouille distribue, quand soudain tous s'arrêtent, estomaqués ...

Tatouille «qui sait condimenter les choses», Tatouille qui garantit pur son chocolat, d'un geste effaré, tremblant, vient de retirer de la casserole deux chaussettes gonflées et ruisselantes, ses chaussettes à lui, laiteuses et juteuses, qu'il avait suspendues au-dessus du potager ...

Ce fut la première et la dernière fois que Tatouille nous fit la cuisine!
App. Fr. Girardin.



Le coin du sourire

La compagnie se prépare pour une inspection du colonel. Le capitaine veut un alignement impeccable, mais les hommes, énervés par l'attente et les préparatifs, bougent continuellement. Le capitaine se fâche, fait, refait, rerefait aligner et fulmine une sévère interdiction de bouger. On entend alors, dans un murmure, ces quelques mots partis on ne sait d'où:

— Au civil, le capitaine doit être jardinier dans un cimetière.

★

Au fort, on a retenu aux troupes 10 centimes par jour pour améliorer l'ordinaire. Le cdt. du Gr. a autorisé l'achat de 5 petits cochons que les soldats engraisent.

Un sous-officier en congé a raconté le fait à son épouse, dimanche.

— Comment redescendront-ils, une fois engraisés? demanda-t-elle, surprise.

— En saucisses! répond le sous-officier imperturbable.

★

Un soldat, en mal de conquête, suit dans la rue une jolie blonde dont la silhouette gracieuse le fascine délicieusement. A la fin, il se risque:

— Mademoiselle, me permettez-vous de vous accompagner?

— Je vous prie de me laisser tranquille, Monsieur.

— Puis-je vous faire remarquer, Mademoiselle, que ces rues solitaires sont plutôt dangereuses ...

— Oh! si vous avez peur ... je vous permets de marcher à trois pas derrière moi.

★

Le bataillon quitte le secteur après une présence de plusieurs semaines durant lesquelles la troupe et les officiers n'ont eu qu'à se louer du bon accueil des habitants.

Le dernier soir, les officiers de leur côté, les hommes du leur, arrosent le départ comme il faut.

L'état-major décide d'aller saluer le curé qui s'est particulièrement dévoué. L'heure est tardive mais le bon prêtre insiste pour qu'on goûte son eau de cerises. On la goûte abondamment ... Finalement ce sont les adieux. Le commandant serre la main du curé en débitant les compliments d'usage et pour mettre le point final s'écrie étourdiment mais tout à fait sincère:

— Et tous nos hommages à Madame!

Pour se distraire au cantonnement

Sorcellerie

Voulez-vous épater vos camarades? Proposez leur alors de penser trois nombres inférieurs à 9 et vous vous faites fort de les deviner. Voici comment procéder:

Faites doubler le premier nombre, puis ajouter 1; faites multiplier la somme par 5 et, au produit, ajouter le second nombre, puis faites doubler la somme obtenue et ajouter 1; faites multiplier le résultat par 5 et, au produit, ajouter le troisième nombre. Demandez le résultat ainsi obtenu; de ce résultat retranchez 55, le nombre obtenu aura 3 chiffres; le chiffre des centaines sera le premier nombre pensé, celui des dizaines le second, celui des unités le troisième.

Exemple: Supposons les nombres pensés étant 5, 8 et 2. Les opérations successives donnent:

$$5 \times 2 + 1 = 11; 11 \times 5 + 8 = 63; 63 \times 2 + 1 = 127; 127 \times 5 + 2 = 637; 637 - 55 = 582.$$

Nous retrouvons bien les nombres 5, 8 et 2.

Explication: Soient a, b, c les nombres pensés. Par les diverses opérations énoncées, on fait former successivement: $2a + 1$; puis $(2a + 1) 5 = 10a + 5$, puis $10a + 5 + b$; puis $(10a + 5 + b) 2 = 20a + 10 + 2b$, puis $20a + 2b + 11$; puis $(20a + 2b + 11) 5 = 100a + 10b + 55$, puis enfin $100a + 10b + 55 + c$, le nombre qui vous est donné.

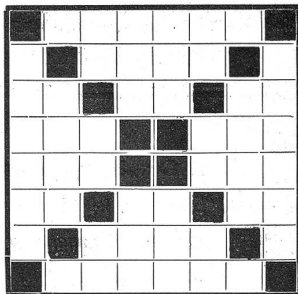
Si l'on retranche 55, il reste le nombre $100a + 10b + c$. Le chiffre des centaines est donc bien a, celui des dizaines b, et celui des unités c.

Solutions des problèmes du N° précédent

- Pour que le nombre soit le plus petit possible:
La plus petite partie sera $1 \times 4 = 4$
La deuxième $1 \times 4 = 4$
La troisième $4 \times 4 = 16$
Le nombre cherché est donc $1 + 4 + 16 = 21$.

★

- Quatre surfaces égales, plus une cinquième affectant une forme de croix égale au quart de la surface totale du carré:



- Si 5 fois 4, ou 20, égalait 33, le cinquième de 50, ou 10, égalerait la moitié de 33, ou 16,5.

★

- Les trois chiffres sont 5, 6 et 7, car $5 \times 5 - 7 = 18$ et $5 + 6 + 7 = 18$.



Le rêve du sapeur Côtélong!